



Orangerie : Les Peintres de la Réalité

Visite conférence 1er mars 2007



La rénovation de l'Orangerie est terminée, la réouverture se fait avec une exposition historique car portant le même nom que celle de 1934. A cette occasion, Georges de la Tour a été révélé au public, jusqu'ici assez méconnu car entre deux périodes brillantes. Un tiers environ des tableaux de l'exposition de 1934 ont été re-attribués suite à des études bien plus poussées et techniques. En 1934 150 tableaux, en 2007 60, mais des nouveautés et un contexte esthétique : retour à l'ordre.

Petit rappel des conditions politiques et du contexte agité de l'année 1934 : émeutes, affaire Stavisky amenant la chute du gouvernement, manifestations, troupes à cheval aux Tuileries. Les commissaires de l'époque, Paul Jamot l'aîné et Charles Sterling le plus jeune sont bien ancrés dans leur temps, genre « esprit français » montrés dans divers styles, du réalisme en tout comme avec Poussin, Caravage, même si l'idéal reste la valeur phare. Ils montent l'exposition en trois mois, pari extraordinaire. Elle a provoqué un grand nombre de courriers, il y avait des demandes pour 185 tableaux, tous ces courriers le plus souvent manuscrits exposés donnent une idée de l'ampleur de la tâche. C'est une époque de nationalisme fort, rehausser le style français plaît, en revanche les « caravagesques » sont peu prisées du public alors que partout en Europe Caravage a fait des émules.

Salle des Consonances : c'est un apport de 2007

20^e siècle, années 1930, des parallèles s'établissent

- Magritte, Balthus « Roger et son fils » avec Le Nain
- le retour à l'ordre se distingue par un retour au physique et au réel.



Orangerie : Les Peintres de la Réalité

- Denis et Hugo avec de La Tour (des copies)
 - Chapelain-Midy avec Le Nain,
le portrait réintègre le physique humain, on s'intéresse à nouveau à ce qui n'est ni cubiste, ni sur réaliste, que ce soit Le Nain ou Balthus, les visages sont tristes.
 - Humblot « Partie de cartes » 1935 avec de La Tour « Le Tricheur à l'as de carreau »
 - Jean Hélion « Figure bleue ».
- Le rouge cinabre « signature » de de La Tour sera repris par Magritte.



Georges de la Tour - Le Tricheur à l'as de carreau

Salle 2 - De La Tour

Personnage peu fréquentable, dur, détesté, peu chaleureux, ce qu'on sait de sa vie le rend antipathique, 40 tableaux en tout, 11 en 1934.

- Le Tricheur à l'as de carreau. Caravagesque par le thème où les trois périls, voire péchés, majeurs pour la jeunesse du 17^e siècle (jeu, vin, luxure) sont évidents. C'est un tableau de début de carrière, il fascine et séduit les artistes du 20^e siècle.
- Le Joueur de vielle, du vieillard aveugle transpire la misère, le malheur. A rapprocher des « cris des villes », très à la mode et appréciés des nobles, mais pas du tout de la bourgeoisie qui veut du beau, pas du trivial. Une mouche peinte ou posée sur la peinture ? Naturalisme ? Attribué à Murillo au musée de Nantes, dans tous les cas à un Espagnol, puis re-attribué au début du 20^e siècle.



Orangerie : Les Peintres de la Réalité

- Apparition de l'ange à St Joseph endormi. Rien n'évoque la bible pure, mais l'ange illuminé apporte la parole de Dieu à Joseph peint dans toute son humble humanité, il dort bouche ouverte. Grand retentissement de cette œuvre, sa lecture est nouvelle, avec des gens ordinaires on peut faire du spirituel. Cette œuvre fut attribuée à tous les de La Tour avant de déterminer le bon.
- Job raillé par sa femme. Tableau troublant, le corps de la femme trop monumental, mal proportionné par des plans de dimensions contrastées, il date de sa fin de carrière, il a dépassé la stricte représentation.



George de La Tour, *Job raillé par sa femme* (détail), vers 1650
Musée départemental d'Art ancien et contemporain, Epinal.

Salle 3 – Caravage donne l'impulsion à certains artistes ce que les commissaires de l'exposition veulent montrer

- Valentin de Boulogne. Il passe toute sa vie à Rome, rejoint par Vouet, Vignon, Régnier, Tournier et peint pour Rome. « Le Concert », « Judith et Holopherne », deux œuvres considérées comme caravagesques, tout ou presque masqué par l'ombre, les empâtements, « tenebrosi », les personnages sont de taille réelle dans le caravagisme.
- Poussin : Autoportrait. Il n'aimait pas le portrait, il voulait peindre l'idée, le message, c'est le « vrai » de ce tableau qui l'a fait retenir à l'exposition de 1934.

Les Le Nain : trois frères Antoine Louis et Mathieu, on n'arrive pas à départager la main, il y a des disparités mais très difficiles à déterminer. Lorrains arrivés à Paris, hors toute école de peinture parisienne, ils s'installent à St Germain des Prés avec des Flamands. Champfleury re-découvreur de Courbet s'intéresse fort aux Le Nain, son ouvrage « Les peintres de la réalité, peinture sous Louis XIII » parle de social.

- Louis Le Nain, « Repas de paysans », la pauvreté dans la dignité. Ils semblent sereins, bien que marqués, les verres, la nappe blanche, anachronismes, l'ensemble est trop raffiné, étrange vision de la vie rurale.
- Louis Le Nain, « La forge », même dignité dans la pauvreté.



Orangerie : Les Peintres de la Réalité

Entre 1934 et 2007 on leur a beaucoup enlevé ! Les Le Nain ont également beaucoup peint pour le religieux, mais tout ou presque a disparu dans la tourmente de la révolution. Le genre mythologique est absent.

Des particuliers leur ont commandé de jolis portraits, souvent des enfants.

Salle des portraits

Galerie de portraits, 17^e siècle. La dentelle fait son apparition, grand col à rabat Louis XIII, pas de sourire, ils posent et nous regardent.

- Minet de Lenton, « Autoportrait », un peu oublié.
- Descriptions fidèles y compris dans la mort d'une religieuse ou la méchanceté de Catherine de Montholon par Tassel et Platemontagne.
- J.B de Champagne peint un peintre et un musicien, ils sont intimes et c'est le réalisme de ce portrait double évoquant la proximité des êtres qui attire le regard, ils sont habillés à la mode Louis XIII, drap gris de petits bourgeois.
- F. Lemaire, portrait du sculpteur et peintre oublié Sarrazin Jacques.
- Tout comme le sculpteur Puget.

Salle de natures mortes

Echantillonnage succinct, le genre était considéré comme mineur par l'académie, le portrait est juste au-dessus.

Les «vanités» sont toujours des natures mortes, fleurs cassées, insectes, tout est périssable, la beauté notamment, vanité du savoir (livre, crâne, bougie).

- Lubin Baugin, « Nature morte à l'échiquier », les cinq sens sont à gauche parfaitement lisibles, puis repris à droite dans le dépassement des plaisirs sensuels par la vie spirituelle : œillet = carnation → incarnation du grec diotus (dieu), de couleur rouge symbole de fidélité et par trois, la Ste Trinité, le chemin le plus difficile sur l'échiquier y mène.
- Louise Moillon, une femme ... très rare, « Fruits en corbeille », peinture de méditation. De tradition familiale, protestante persécutée en raison de l'Edit de Nantes.
- Sébastien Stoskopf, « Corbeilles de verres », vanité aussi, l'un est cassé.

Le religieux et les paysages

- Michel Corneille, « Esau vend son droit d'aînesse à Jacob ». Le dos nu d'Esau est magnifique, maniérisme dans le costume à l'antique de Jacob, décor naturaliste dans la cuisine, œuvre composite, une nature morte sur la table, une échappée sur un paysage.
- Claude Vignon, « Crésus réclamant le tribut à un paysan de Lydie ». Les traitements du vieillard et du roi sont radicalement différents, clair et sombre, c'est peut-être « la parabole du serviteur impitoyable ».



Orangerie : Les Peintres de la Réalité

- Charles Le Brun, « Christ au linceul », œuvre de début de carrière. Proche de Champaigne. C'est la partie basse d'une déploration, la contre-réforme joue sur l'émotion, peinture de méditation.
- Simon Vouet, « St Guillaume d'Aquitaine » et « Madeleine repentante ». Le maniérisme se voit aux doigts fins et écartés.

Suit une série de paysages, la campagne romaine sert de cadre, côté romantique, Arcadie et vie idyllique, berger et son troupeau, « Fuite en Egypte », on est loin du réalisme.

Anecdote : en 1934 les œuvres étaient si nombreuses qu'il fallut en exposer dans les couloirs. En 2007, même chose et là sont exposés les deux Le Nain achetés par Picasso :

- « Le Bœuf gras », re-attribué au Maîtres des Cortèges, peintre actif à la même époque que Le Nain.
- « La Famille heureuse » qui donne sous son pinceau le « Retour du baptême » en 1917-1918.

FIN du commentaire

Quelques toiles permanentes



Renoir

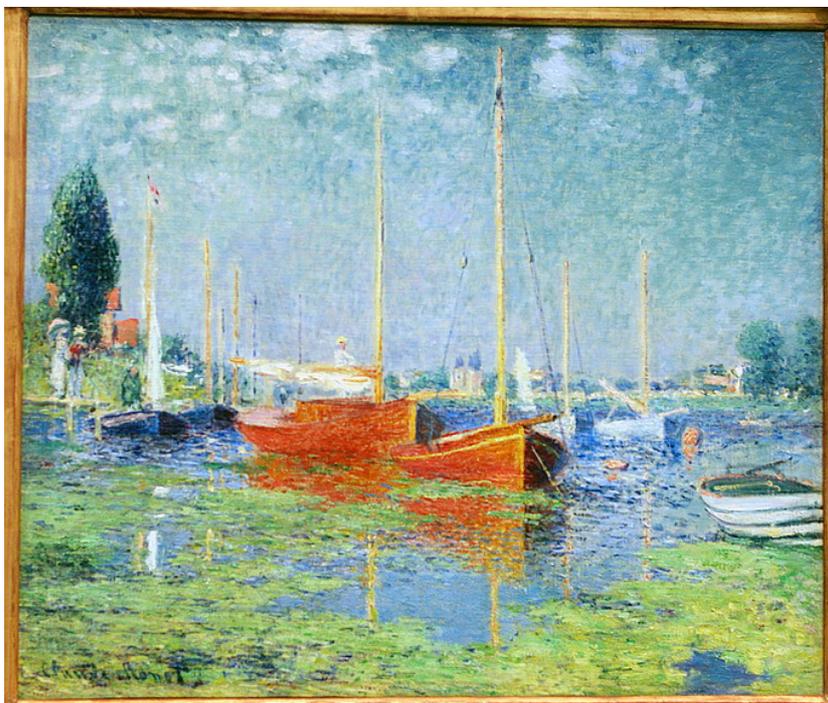


SECTION GLOBE-TROTTERS
C.E AIR FRANCE LIGNES

Orangerie : Les Peintres de la Réalité



Renoir

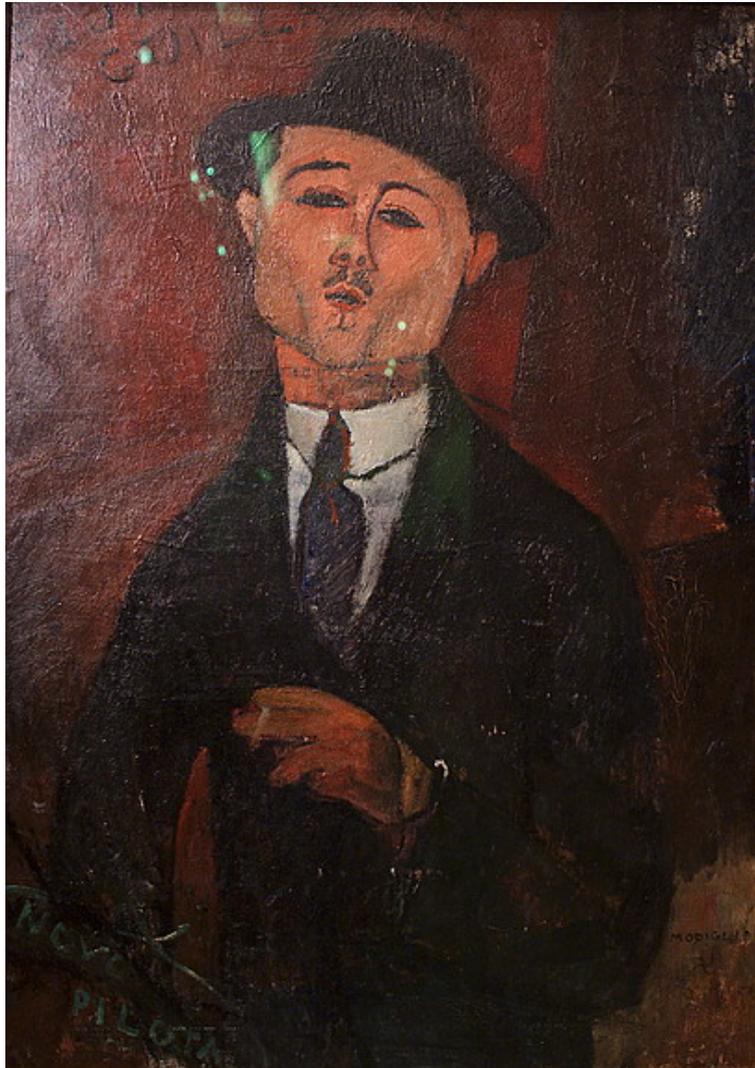


Monet



SECTION GLOBE-TROTTERS
C.E AIR FRANCE LIGNES

Orangerie : Les Peintres de la Réalité



Modigliani

Pour un peu plus d'information :

http://www.musee-orangerie.fr/homes/home_id24798_u112.htm

FIN